

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

Le service des acquisitions de la VGBIL : comment des questions
d'organisation influencent la politique d'acquisition ?

Solenn GITEL

stage effectué à la VGBIL
(Bibliothèque Fédérale de Littérature Etrangère) Moscou, Fédération de Russie,
sous la direction d'Olga Kutcherenko, service des relations internationales

2000

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
SIGLES	3
INTRODUCTION	4
A. LA BIBLIOTHÈQUE DANS SON ENVIRONNEMENT	6
1/ LE STATUT DE LA VGBIL.....	6
2/ SON HISTOIRE.....	7
3/ SES MISSIONS	8
B. LA STRUCTURE DE L'ÉTABLISSEMENT	10
1/ LA VGBIL EN QUELQUES CHIFFRES	10
2/ L'ORGANIGRAMME DE LA VGBIL.....	11
<i>Services internes (back office)</i>	12
<i>Services au public (front office)</i>	14
C. LE SERVICE D'ACQUISITIONS	17
1/ L'ORGANISATION DU TRAVAIL	17
<i>Structure du service</i>	17
<i>Ressources et conditions de travail</i>	19
2/ LE CIRCUIT DES ACQUISITIONS.....	20
<i>Importations</i>	21
<i>Achats de livres russes</i>	23
<i>Echanges</i>	23
<i>Dons</i>	24
<i>Désherbage</i>	25
CONCLUSION	27
ANNEXES	29
ANNEXE 1 : ORGANIGRAMME FOURNI PAR LA VGBIL.....	30
ANNEXE 2 : SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA VGBIL.....	31
ANNEXE 3 : SCHÉMA DES SERVICES INTERNES.....	32
ANNEXE 4 : SCHÉMA DES SERVICES AU PUBLIC	33
ANNEXE 5 : STRUCTURE DU DÉPARTEMENT DES ACQUISITIONS	34
ANNEXE 6 : RÉSUMÉ DU PLAN DE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS.....	35

SIGLES

BNF	Bibliothèque Nationale de France
CCF	Centre Culturel Français
CDU	Classification Décimale Universelle
IFLA	International Federation of Library Association
PDC	Plan de Développement des Collections
SIGB	Système d'Information et de Gestion de Bibliothèque
TINLIB	Nom du SIGB utilisé par la bibliothèque de littérature étrangère
VGBIL	Bibliothèque Fédérale de Littérature Etrangère

INTRODUCTION

La VGBIL (Bibliothèque Fédérale d'Etat de Littérature Etrangère) est une bibliothèque originale, sans véritable équivalent en France. En effet, il s'agit d'une bibliothèque tout à la fois publique et spécialisée dans les ouvrages étrangers. On pourrait la comparer au département des entrées étrangères de la BNF, mais la VGBIL est une structure beaucoup plus importante. Contrairement à la Bibliothèque des Langues Orientales à Paris, l'accès n'est pas restreint au seul public étudiant et elle couvre toutes les langues.

L'existence d'une telle bibliothèque semble paradoxale. Comment, en effet, rendre cette bibliothèque effectivement accessible au grand public, alors que par définition, les langues étrangères supposent un apprentissage préalable, et s'adressent à un public instruit et restreint. Comment proposer une collection riche et variée sans réserver de fait la bibliothèque aux étudiants et chercheurs ? Comment préserver l'objectif original de démocratisation de la connaissance des cultures étrangères ? Ce problème n'est évidemment pas propre à la Russie et de grandes bibliothèques publiques spécialisées en France, comme la Bibliothèque Publique d'Information sont confrontées à la même interrogation : comment lutter contre la dérive de leurs missions vers celles d'une bibliothèque universitaire ? Il m'a donc semblé intéressant d'étudier comment ce paradoxe est résolu par la VGBIL dans la pratique, plus particulièrement en ce qui concerne les choix d'acquisitions et la formation de la collection. Pour cela, j'ai effectué la majeure partie de mon stage au service centralisé des acquisitions. J'ai également pris le temps de visiter d'autres services en relation avec le circuit du document, pour comprendre le fonctionnement global de l'établissement.

Après une présentation de la bibliothèque et de ses missions, et une exposition rapide de sa structure et plus particulièrement du circuit du document, j'essaierai de montrer le fonctionnement du service des acquisitions. Je détaillerai en particulier les étapes conduisant à la prise de décision dans l'acquisition des documents, en essayant de montrer les critères et les facteurs déterminant ces choix d'acquisition.

Pour réaliser ce travail, j'ai réuni des informations à partir des travaux personnels que j'ai réalisés au cours de mon stage, des observations que j'ai pu effectuer et des nombreux entretiens que j'ai eus avec des membres du personnel. J'ai complété mon travail par l'étude de documents internes, notamment de statistiques et de comptes-rendus d'activité.

A. LA BIBLIOTHÈQUE DANS SON ENVIRONNEMENT

1/ Le statut de la VGBIL

Le nom complet et officiel de la VGBIL est "Bibliothèque Fédérale d'Etat de littérature étrangère, M. I. Rudomino".

C'est une bibliothèque d'Etat. Elle est fédérale : elle dépend de l'Etat fédéral et plus précisément du Ministère de la Culture de la Fédération de Russie, qui lui alloue un budget. Elle appartient de ce fait au réseau des bibliothèques publiques (par opposition aux bibliothèques scolaires qui dépendent du Ministère de l'Education). Elle doit donc desservir la population de toute la Fédération de Russie, soit directement, soit par le biais du prêt entre bibliothèques. En tant que bibliothèque fédérale, elle doit aussi assurer la publication d'une bibliographie courante des publications étrangères entrées dans ses fonds¹.

Il existe en Russie d'autres bibliothèques fédérales d'Etat spécialisées, comme la Bibliothèque Fédérale Publique d'Histoire ou la Bibliothèque Fédérale Publique d'Art. Ces bibliothèques sont à la tête d'un réseau de bibliothèques spécialisées dans les différentes régions de Russie, auxquelles elles doivent conseil et assistance pour leur développement. La VGBIL aussi, comme les autres bibliothèques publiques spécialisées, doit remplir une fonction de recours, et aider au développement de sections, de salles de littérature étrangère dans les bibliothèques de province. Cependant, la VGBIL est la seule bibliothèque de son espèce dans toute la Fédération, elle n'est pas à la tête d'un réseau. De plus, la VGBIL joue plus largement un rôle moteur dans le développement des bibliothèques russes. Elle fait office de lien entre l'étranger et la Russie. Ce dont témoigne sa participation active à une organisation internationale comme l'IFLA².

¹ Cette bibliographie s'appelle "Le Bulletin général des nouveaux livres étrangers en sciences sociales". A cette bibliographie prennent part également toutes les autres bibliothèques fédérales de Moscou qui reçoivent des documents étrangers.

² En effet, jusqu'en 1998, la directrice de la VGBIL était aussi vice-présidente de l'IFLA.

2/ Son histoire

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement les principales étapes de l'histoire de la VGBIL, notamment pour montrer quelle a été l'évolution de ses missions.

C'est une bibliothèque relativement récente. Elle a été fondée en 1921 par les bolcheviks. En effet, après la Révolution, les bibliothèques russes ont connu un grand essor, car elles étaient considérées par le régime comme l'instrument par excellence de démocratisation de la culture. La VGBIL a reçu la mission d'acquérir des ouvrages étrangers en sciences humaines, pour elle-même et pour d'autres institutions de recherche. Le fonds de départ était constitué de bibliothèques privées confisquées après la Révolution. Ce devait être une bibliothèque modèle, expérimentale. Elle devait rendre accessible à tout un chacun les langues et les cultures étrangères, et ainsi lutter contre l'idée que ce privilège était réservé aux classes dominantes. Pour mener à bien cet objectif, outre ses activités proprement bibliothéconomiques, la bibliothèque a d'emblée mis en place des cours de langue.

En 1948, la bibliothèque a subi une profonde réorganisation : ses acquisitions se sont étendues aux sciences de la nature. Son budget a été considérablement augmenté. La bibliothèque a développé de nombreuses animations : conférences et expositions, ou cours de langues. Elle s'est lancée dans la production de bibliographies scientifiques, et de publications spécialisées. Elle est devenue un centre méthodologique pour les livres étrangers en URSS : elle avait reçu pour tâche non seulement d'aider les bibliothèques de province à créer des salles de littérature étrangère, mais encore de superviser leur politique d'acquisition, de les approvisionner en ouvrages, en un mot, dans une large mesure, de contrôler leurs activités.

Sous Staline, la bibliothèque de littérature étrangère est en fait devenue un filtre permettant de contrôler l'introduction de livres étrangers en URSS. Le Glavlit, organisme officiel de censure, contrôlait ses acquisitions, interdisait l'achat de certains titres, en autorisait d'autres sous conditions. Les activités de la bibliothèque étaient donc placées sous haute surveillance, puisqu'elles touchaient à un sujet sensible : la pénétration des idées occidentales en URSS. Mais, dans le même temps, la VGBIL était très favorisée par le régime, pour qui elle était une bibliothèque modèle à la pointe de la modernité, une sorte de vitrine des bibliothèques soviétiques.

Au milieu des années 1970, la VGBIL a connu un tournant majeur. En 1973, Marguerite I. Rudomino, qui avait dirigé la bibliothèque depuis sa création, a été brutalement écartée de la présidence de la bibliothèque, et elle a été remplacée par la fille d'Alexeï Kossyguine³,

³ Il était à l'époque président du Conseil des Ministres de l'URSS

Lioudmila Gvichiani. Pendant sa présidence (1973-1987), le budget d'acquisitions a presque triplé. Cette augmentation du budget était d'autant plus considérable qu'en 1975, la bibliothèque est redevenue littéraire, et a abandonné les acquisitions dans les disciplines scientifiques.

Au début des années 1990, avec la chute de l'URSS et l'ouverture du pays aux influences étrangères, la VGBIL a accueilli divers centres culturels étrangers dans ses murs (le Centre Culturel Français en 1991, puis le British Council et l'American Center, et enfin le Département d'Information de l'Ambassade du Japon). L'objectif de la nouvelle directrice, Ekaterina Genieva, est de faire de la VGBIL un centre culturel international. Plus qu'une simple bibliothèque, la bibliothèque doit être un centre éducatif et culturel, un lieu de rencontre de différentes cultures nationales.

La bibliothèque a été atteinte de plein fouet par la crise économique qui a touché la Russie à la chute de l'URSS. 1992, l'année de la convertibilité du rouble, a marqué un effondrement durable du budget de la bibliothèque. Non seulement les acquisitions en ont souffert, mais tout le fonctionnement de l'établissement en a été bouleversé. Cependant, la VGBIL fait actuellement mieux face aux difficultés financières que nombre de bibliothèques russes. Car elle a trouvé des ressources complémentaires dans la location de salles aux divers centres culturels étrangers et dans l'introduction de services payants pour les lecteurs. Grâce au soutien financier de divers organismes internationaux, la bibliothèque a pu entreprendre une rénovation de ses locaux, et commencer un programme d'informatisation.

Ainsi, comparée aux autres bibliothèques russes, la VGBIL conserve encore aujourd'hui une position privilégiée.

Ayant bénéficié pendant de nombreuses années d'un budget d'acquisition conséquent et régulier, elle dispose d'un fonds particulièrement riche et grâce à ses ressources complémentaires, elle réussit à fonctionner à peu près normalement pour l'instant. De plus, elle s'efforce de conserver son image de bibliothèque modèle en participant à divers programmes internationaux d'aide à la modernisation des bibliothèques russes. Dans ce cadre, elle a créé un site Web en 1996, et elle propose des accès à Internet à ses lecteurs.

3/ Ses missions

Les missions de la bibliothèque demeurent théoriquement les mêmes depuis 1975, mais elles ont de fait été modifiées ces dernières années, en raison de la conjoncture économique. La bibliothèque doit acquérir des ouvrages étrangers en sciences humaines

et sociales, de tous les pays, à l'exclusion des pays de l'ex-URSS qui restent du ressort de la Bibliothèque Nationale ex-Lénine. Mais en 1997, la bibliothèque a élaboré un plan de développement des collections, qui précise le niveau d'intensité des acquisitions en fonction des cotes CDU⁴. D'après ce document, les acquisitions se sont recentrées sur les disciplines strictement littéraires (littérature, critique littéraire, et linguistique).

La bibliothèque a, en outre, pour mission d'être un "centre d'information scientifique", autrement dit, elle doit rassembler des documents de niveau universitaire, scientifique, et fournir ainsi les outils nécessaires pour réaliser des travaux universitaires pointus. Mais elle doit également faire office de "centre de culture et de civilisation étrangères". Loin d'être seulement une bibliothèque d'étude, elle doit être un lieu de vie, où se côtoient et se rencontrent différentes cultures. Elle doit favoriser, organiser l'accès à ces cultures pour le plus grand nombre.

Il est particulièrement difficile de concilier ces deux missions, d'être à la fois une bibliothèque publique et de recherche. Cette tâche s'avère d'autant plus ardue que la situation de crise impose des choix drastiques dans la détermination des priorités.

⁴ V. Annexe 6

B. LA STRUCTURE DE L'ÉTABLISSEMENT

1/ La VGBIL en quelques chiffres

Voici quelques chiffres qui permettent de mesurer l'importance de cet établissement et de son activité. La VGBIL occupe un bâtiment de 26 400 m² au centre de Moscou. Elle emploie 489 personnes⁵. Elle comprend 12 salles de lecture réparties sur 5 étages.

Elle compte un peu plus de 120 000 lecteurs inscrits⁶, 264 000 visiteurs par an⁷, soit environ 1000 visiteurs par jour. (2 187 000 documents ont été communiqués en 1998)

Elle a une collection de près de 2 millions de monographies⁸, en 140 langues⁹, 1130 titres de périodiques, 10 000 cassettes audio¹⁰, 60 vidéocassettes¹¹, mais seulement 50 cédéroms. La collection est répartie en différents ensembles : une collection principale, un fonds patrimonial d'environ 45 000 livres rares, et une collection de 140 000 livres destinés au prêt¹². En effet, les autres collections sont uniquement consultables sur place. Ces chiffres montrent que la bibliothèque attire un public nombreux, en dépit de son profil spécialisé. Sa collection est riche mais les supports ne sont pas très variés. L'imprimé constitue la majorité écrasante des fonds. L'accès à la collection n'est pas très aisé puisque les ouvrages ne sont pas empruntables et qu'ils ne sont pas en libre-accès¹³. La collection est répartie entre les magasins et les "fonds auxiliaires", sorte de magasins rapprochés, où sont rangés les livres les plus demandés, ce qui permet au lecteur d'obtenir instantanément l'ouvrage souhaité, sans attendre une heure, délai moyen d'obtention d'un livre depuis les magasins.

⁵ Effectifs au 31 décembre 1996

⁶ Il faut relativiser ce chiffre. D'une part, puisqu'il faut être inscrit pour pouvoir pénétrer dans la bibliothèque, ce chiffre prend en compte tous les visiteurs, y compris ceux qui ne viennent à la bibliothèque que pour accéder aux centres culturels. D'autre part, les inscriptions sont valables 5 ans : aussi ce chiffre doit-il être compris comme la somme des inscriptions cumulées depuis 1996.

⁷ En 1998

⁸ 1 927 021 livres exactement au 1er janvier 1999, d'après les statistiques d'entrées dans les fonds

⁹ De fait, la collection n'est conséquente que dans les langues occidentales.

¹⁰ Uniquement des méthodes de langue

¹¹ Idem

¹² Le département du prêt comptait 13 000 inscrits en 1998 et 118 000 emprunts dans la même année

¹³ Seuls quelques usuels sont en libre-accès

2/ L'organigramme de la VGBIL

Les multiples activités de la bibliothèque supposent une stricte répartition des tâches et l'existence de nombreux services. L'organigramme de la bibliothèque, tel qu'il m'a été communiqué par la direction¹⁴, comporte 32 services. Malheureusement, il n'existe pas de document synthétique reproduisant la structure de la bibliothèque, mais uniquement une liste des différents services. Toutefois, grâce aux entretiens que j'ai menés, j'ai pu reconstituer cette structure¹⁵.

La bibliothèque est divisée en quatre grands domaines (activités bibliothéconomiques, activités internationales, activités économiques et activités culturelles) qui dépendent chacun d'un vice-directeur¹⁶. Le directeur général décide des grandes orientations et représente la bibliothèque à l'extérieur.

Je me suis intéressée surtout aux activités bibliothéconomiques, aussi m'attarderai-je très peu sur les autres :

La bibliothèque joue, comme je l'ai déjà évoqué, un rôle important dans les instances internationales. Elle possède un "centre de bibliothéconomie internationale", chargé de rassembler et de synthétiser des ouvrages étrangers de bibliothéconomie, afin de répandre les conceptions bibliothéconomiques nouvelles dans le reste des bibliothèques russes et ainsi permettre leur modernisation. Un département spécifique, "l'école Rudomino", organise des conférences et des séminaires dans différentes régions de Russie, pour introduire des méthodes nouvelles dans la pratique des bibliothécaires russes.

De plus, la VGBIL organise de nombreuses manifestations culturelles, expositions, spectacles, elle propose des cours de langue, ou produit et publie des ouvrages sur les littératures étrangères (traductions, mais aussi index bibliographiques).

La structure de la VGBIL est fortement hiérarchisée et son organigramme fort complexe sinon particulièrement intriqué. Les quelques considérations suivantes aideront à le déchiffrer. Le nom des services diffère selon leur degré de complexité : un service simple - qui ne possède pas de subdivisions - est un département ; s'il est complexe, il devient un centre, et ses subdivisions sont des secteurs¹⁷. L'adjectif "scientifique" qui accompagne parfois le nom du service n'est pas superflu. Il donne une indication sur le statut du

¹⁴ V. Annexe 1.

¹⁵ V. Annexes 2 à 5.

¹⁶ V. Annexe 2.

¹⁷ C'est la règle qu'on m'a donnée, mais elle n'est pas scrupuleusement respectée.

personnel qui compose ce service. En effet, les tâches dites techniques sont très nettement séparées des tâches scientifiques : le personnel des bibliothèques se partage ainsi entre ceux qui ont une formation en bibliothéconomie - catalogage ou recherche bibliographique - dans une école secondaire, professionnelle, et ceux qui, généralement après de longues études supérieures, mais sans avoir jamais reçu de formation en bibliothéconomie, s'occupent des tâches les plus nobles, qui requièrent une bonne culture générale.

Il est courant de distinguer deux grands types d'activités bibliothéconomiques : les services liés au circuit du document, ou services internes (back office) ; et les services qui sont en contact avec le public, ou services au public (front office). Ainsi suivrons-nous cette distinction pour analyser plus en détail l'organigramme de la VGBIL.

SERVICES INTERNES (BACK OFFICE)

La liste des services est fournie dans l'organigramme qui figure en annexe 3.

Ces services s'organisent autour du circuit du document. Il me semble indispensable d'exposer ici brièvement le fonctionnement de la chaîne documentaire pour comprendre dans quel circuit s'insère le service des acquisitions.

Le circuit du document, comme on peut s'en rendre compte, est fort complexe. Il est, comme dans toutes les bibliothèques russes, centralisé. Il n'y a, du moins en ce qui concerne la VGBIL, rien de surprenant : la centralisation est habituelle dans les bibliothèques de cette taille.

Les ouvrages sont répartis par langue, et dans la mesure du possible, les catalogueurs connaissent la langue des ouvrages qu'ils analysent.

Les colis arrivent au secteur de contrôle des fonds, qui les défait et les répartit par langues. A ce moment, une notice provisoire est créée sur TINLIB, le logiciel de gestion de bibliothèque utilisé par la VGBIL. Le secteur de contrôle des fonds attribue à l'ouvrage un numéro d'inventaire.

L'ouvrage est ensuite envoyé au département de la répartition. Ce département est une spécificité de la VGBIL. Il joue un rôle d'intermédiaire entre les différents services. C'est lui qui s'occupe d'acheminer les livres d'un service à l'autre. Il intervient à différentes étapes du processus. Ce département a été créé assez récemment, pour augmenter l'efficacité du circuit du document, car auparavant, beaucoup de livres s'égarèrent. Ce département tient un registre qui lui permet de savoir à tout moment où se trouve un ouvrage particulier dans le circuit du document.

A son tour, le département de la répartition transmet les documents du secteur de contrôle des fonds au secteur de la systématisation, qui est responsable de l'indexation matière¹⁸ et de l'indexation systématique¹⁹. Le livre retourne ensuite à la répartition qui lui attribue une cote. Le département de la répartition l'envoie ensuite au département de catalogage, qui vérifie la justesse des informations entrées précédemment dans la notice et la complète en fonction des autorités en vigueur à la bibliothèque²⁰. La notice achevée, le livre retourne à la répartition qui imprime la notice pour le catalogue papier²¹ et envoie le livre dans le fonds auquel il est destiné (magasin principal, fonds auxiliaire, ou fonds de prêt).

Le circuit du livre n'est pas très performant, de l'aveu même de la direction de la bibliothèque. En effet, il faut en moyenne 2 mois pour qu'un livre arrive en magasin. Le problème semble venir du grand morcellement des différentes tâches, qui a pour effet de créer des goulots d'étranglements et des temps de latence considérables aux diverses étapes. Si la même personne cataloguait un livre du début à la fin, l'opération serait incontestablement plus rapide.

Il me semble qu'il y a aussi un problème de répartition du personnel : d'une part, certains services, comme le service de catalogage, ont un effectif important, d'autres peu, ce qui accentue encore l'effet des goulots d'étranglement. D'autre part, les compétences du personnel ne sont pas optimisées. Ainsi, au secteur de catalogage, le personnel est nombreux, il y a donc un catalogueur par langue ou par groupe de langues. En revanche, au secteur de la systématisation, les tâches sont moins lourdes et les effectifs plus réduits. Ainsi les responsables des vedettes matière doivent accomplir leur travail sans connaître la langue de l'ouvrage qu'ils analysent. Le dysfonctionnement est manifeste.

Pour caractériser le circuit du document, on peut encore ajouter qu'il est simplifié, car les ouvrages ne sont pas du tout équipés. Ils ne sont pas reliés, ni couverts, ni pourvus d'un antivol. Au bout de quelque temps d'utilisation, lorsque l'ouvrage montre des signes de fatigue, les magasiniers procèdent à de menues réparations. Pour les plus gros travaux, il

¹⁸ Ce service crée également des autorités-matière propres à la VGBIL, car il n'y a pas d'autorités communes à toute la Russie

¹⁹ La VGBIL utilise la Classification Décimale Universelle pour décrire les ouvrages de son fonds, mais elle ne l'utilise pas en tant que cote pour ranger les ouvrages. Dans les magasins, divers systèmes de rangement cohabitent. Actuellement, les ouvrages sont rangés par ordre d'arrivée et par format. La VGBIL a remplacé en 1997 la classification soviétique BBK par la CDU, pour faciliter l'accès à son catalogue et les échanges de notices.

²⁰ Le secteur de catalogage crée des autorités auteur, éditeur, collection, etc.. En effet, il n'existe pas à l'heure actuelle, en Russie, d'autorités à l'échelle nationale.

²¹ Le catalogue destiné aux lecteurs est informatisé pour les livres entrés à la VGBIL depuis juin 1997. Mais la bibliothèque entretient toujours un catalogue papier pour le travail en interne.

existe un département de conservation et de restauration. Mais dans les faits, ce département est complètement débordé par le nombre d'ouvrages à traiter.

Le circuit des périodiques est nettement plus court. Le bulletinage se fait au secteur de contrôle des fonds, et le document arrive en une demi-journée au département des périodiques. Le lendemain, il est disponible pour les lecteurs.

SERVICES AU PUBLIC (FRONT OFFICE)

Contrairement à la plupart des bibliothèques françaises - mais c'est la règle en Russie - les services au public sont complètement coupés des services internes. Le personnel des services internes ne fait jamais de service public et inversement.

Plusieurs départements sont en contact avec les usagers, outre le département du service public proprement dit²².

Historiquement, il n'y avait qu'une salle des catalogues, une salle de lecture générale, une salle des périodiques, et une salle de référence. Mais au fur et à mesure du développement de la bibliothèque se sont créées des salles de lecture spécialisées, correspondant à un point fort de la collection, ou à un centre d'intérêt du public.

Il y a actuellement douze salles de lecture en tout à la VGBIL. Certaines, plus anciennes, ont une relative indépendance : elles constituent un département autonome. D'autres, plus récentes, dépendent d'un département existant. Elles ont le même rôle, mais un statut différent dans l'organigramme.

Le département du service public proprement dit est assez complexe, il comprend quatre secteurs. Le secteur de l'inscription gère les différentes modalités d'accès à la bibliothèque. Le secteur des catalogues s'occupe du catalogue systématique papier, du catalogue alphabétique papier²³, et du catalogue informatisé. Il aide les lecteurs dans leurs recherches bibliographiques, et rassemble les demandes de communications d'ouvrages en magasin. La salle de lecture principale est le lieu où les lecteurs viennent chercher et consulter les livres demandés, après une heure de délai. Enfin, le quatrième secteur est une salle spécialisée en linguistique.

Il existe indéniablement un problème d'accès aux documents. D'une part, ils ne sont pas en libre-accès, et d'autre part, les catalogues ne permettent pas une recherche aisée. En effet, le catalogue informatisé est trop récent, il ne comprend que les documents entrés

²² V. Annexe 4.

²³ Les catalogues papier pour les lecteurs ne sont pas tenus à jour, mais en attendant la rétroconversion, ils sont toujours utilisés.

depuis juin 1997, et les catalogues papier souffrent de plusieurs défauts : d'abord, ils ne sont pas tenus à jour, ensuite, les fiches n'étant pas normalisées, il est plutôt difficile de les déchiffrer. Enfin, le catalogue systématique est matériellement en très mauvais état, ce qui le rend à peu près inutilisable. Pour pallier ces difficultés, le département de service public a essayé de mettre en place plusieurs moyens de faciliter l'accès aux documents : un lecteur peut ainsi réserver par téléphone un ouvrage pour le jour où il compte venir à la bibliothèque. Mais ce service est payant. Pour les lecteurs pressés, il existe une procédure de demande accélérée d'ouvrage : le lecteur ne patiente que 10 minutes au lieu d'une heure. Toutefois, là encore ce service est payant. Enfin, lorsqu'un lecteur a demandé un ouvrage pour le consulter, il peut le mettre de côté pour revenir le consulter les trois jours suivants. Cette fois, le service est gratuit, et il peut être prolongé sur un simple coup de téléphone.

La création de salles spécialisées répond aussi en partie à ces problèmes. Prenons par exemple le département d'art. C'est un département indépendant, scientifique, autrement dit, il est dirigé par un diplômé en histoire de l'art. Ce département entretient un "fonds auxiliaire" en art, composé d'une sélection d'ouvrages les plus demandés et les plus récents, pris sur le fonds général de la bibliothèque et renouvelés régulièrement. Les ouvrages ainsi sélectionnés sont accessibles aux lecteurs sur demande et sans délai. Ils ne sont toutefois pas à proprement parler en libre-accès dans la mesure où l'utilisateur doit passer par l'intermédiaire d'un bibliothécaire pour y accéder. Les départements spécialisés contribuent encore à rendre leur fonds plus accessible en effectuant un travail bibliographique : on y prépare des bibliographies sur des sujets précis, ensuite éditées par la bibliothèque, ou on y dépouille des revues spécialisées pour alimenter un fichier thématique des articles publiés. On y garde à jour un fichier alphabétique et systématique des ouvrages du fonds auxiliaire. Cela constitue indéniablement une entorse au principe de catalogage centralisé. En effet, les salles spécialisées sont un peu comme des petites bibliothèques dans la grande, elles ont leur collection, leur catalogue, leur public, mais cela ne va pas sans poser de problèmes.

Ce système de salles de lecture spécialisées qui coexistent avec une salle de lecture principale déconcerte les lecteurs. D'autant plus que les centres culturels étrangers se présentent aussi comme des salles de lecture à l'intérieur de la bibliothèque : rien dans l'espace ne les sépare de la bibliothèque proprement dite. Ainsi, il faut traverser l'American Center pour passer de la salle de lecture principale à la salle de critique littéraire.

L'organigramme de la VGBIL est donc très complexe, très touffu. A quoi il faut ajouter qu'il change très souvent : la structure actuelle n'a pas plus d'un an. Or si, pour une part, cette complexité reflète une situation elle-même complexe - présence de centres culturels étrangers, nombreuses activités de la bibliothèque -, elle résulte surtout de la juxtaposition d'une structure verticale et d'une structure horizontale. De fait, à l'origine, la bibliothèque était organisée selon un découpage vertical. A chaque tâche correspondait un service. Le circuit du document respecte ce principe. Mais sur le département de service public initial se sont greffés des départements thématiques, formant une structure horizontale parasite. De ce fait, la répartition des tâches entre les différents services n'est pas claire : les salles spécialisées empiètent sur le travail des catalogueurs en produisant des catalogues propres. Et d'un autre côté, les salles spécialisées ne disposent pas de suffisamment d'autonomie pour pouvoir remplir pleinement leurs fonctions. Ainsi, l'existence d'un service d'acquisitions centralisé ne se justifie pas vraiment s'il existe dans chaque salle un spécialiste de la discipline concernée. Enfin, comme cela apparaît clairement sur les schémas de l'annexe 4, les salles spécialisées ont chacune un statut différent alors qu'elles occupent des fonctions similaires. En somme, l'organigramme actuel résulte de l'accumulation d'ajouts et de remaniements empiriques à une structure initiale qui n'a jamais été totalement refondue.

L'empiètement des services spécialisés, horizontaux, sur la structure verticale du circuit du document n'est pas seul responsable des incohérences constatées : les services internes sont organisés autour des différentes langues représentées à la bibliothèque, alors que les services en contact avec le public privilégient un découpage par discipline, sans qu'il soit fait de lien entre ces deux logiques opposées. Les activités des services internes et externes sont parallèles et pour ainsi dire, étanches.

En un mot, il existe un décalage entre l'organigramme administratif et la structure fonctionnelle de la bibliothèque.

Cette présentation de la structure et du fonctionnement de la bibliothèque me permet d'analyser le service des acquisitions en le situant dans ses relations avec les autres services.

C. LE SERVICE D'ACQUISITIONS

Le service des acquisitions de la VGBIL est centralisé, mais travaille-t-il de manière autonome et indépendante, ou son rôle ne consiste-t-il qu'à recueillir des suggestions émises dans d'autres services ? Quelle est la part de collaboration avec les autres départements, comment circule l'information à l'intérieur de la bibliothèque ? Pour répondre à cette question, j'ai étudié le circuit des acquisitions, les différentes étapes qui conduisent l'acquéreur de la récolte d'informations à la décision finale. Je m'appuie pour cela sur les observations que j'ai pu réaliser au cours de mon stage.

Le service des acquisitions a un volume d'activité très fluctuant. Pendant de nombreuses années, jusqu'en 1991, environ 40 000 monographies entraient chaque année à la bibliothèque. Mais depuis 1992, l'année où le rouble est devenu convertible, le budget de la bibliothèque a chuté de manière catastrophique. En 1998, seules 8 865 monographies sont entrées²⁴.

Il est évident que, face à une telle situation, le service des acquisitions ne peut pas fonctionner normalement. Je tiendrai compte dans ma présentation du caractère extraordinaire de la situation actuelle.

1/ L'organisation du travail

STRUCTURE DU SERVICE

Les acquisitions sont aujourd'hui un département indépendant. Mais ce statut est tout récent puisqu'il date de l'année 1999²⁵. Auparavant, les acquisitions étaient associées au contrôle des fonds au sein d'un département complexe, le département des acquisitions et du contrôle des fonds. Désormais, le service du contrôle des fonds est réuni avec le service de catalogage et de systématisation, dans le centre de traitement des documents. Cette séparation revient, une fois encore, à renforcer la dissociation entre les activités scientifiques des activités techniques. Auparavant, le service des acquisitions était

²⁴ Il m'est difficile de donner des chiffres sur les périodiques, dans la mesure où les Russes comptabilisent les numéros et non les titres. Quant aux autres supports, ils étaient très minoritaires dans les acquisitions, et depuis 1992, ils sont inexistantes.

²⁵ Du fait de sa récente émancipation, le département des acquisitions ne tient pas encore de statistiques sur son activité propre. Je ne peux donc pas fournir de chiffres sur son activité.

considéré avant tout comme un maillon du circuit du document. Désormais émancipé, il se concentre sur les tâches dites nobles, tout en se coupant encore plus des autres secteurs.

Le département des acquisitions est divisé en trois secteurs : le secteur des acquisitions proprement dit, le secteur oriental et le secteur des échanges²⁶.

Le secteur des acquisitions détermine le contenu des ouvrages à acquérir, soit par achats, par dons ou par échanges. Les acquéreurs se répartissent le travail en fonction des langues, ou pour être plus précis, des zones géographico-linguistiques. A titre de comparaison, un système identique est en vigueur au département des entrées étrangères à la BNF. Ce secteur couvre tous les pays européens, y compris l'Europe centrale et orientale, ainsi que le continent américain et les pays du Commonwealth.

Le secteur oriental s'occupe des acquisitions pour les pays d'Afrique et d'Asie. En plus des acquisitions proprement dites, ce secteur doit assurer le catalogage et le travail bibliographique concernant ces langues. Toujours pour comparaison, à la BNF, le secteur des langues rares fonctionne sur un principe similaire. Cela se comprend aisément pour des raisons pratiques. Les activités de ce secteur le rapprochent beaucoup du secteur précédent.

Le secteur des échanges ne s'occupe pas des acquisitions à proprement parler, mais de l'aspect technique des échanges. Le groupe des rédacteurs établit ou entretient des relations de partenariat avec des bibliothèques étrangères et quelques bibliothèques en Russie. Chaque rédacteur a en charge une langue ou un groupe de langues. Il convient avec le partenaire de modalités d'échange, et c'est lui qui fournit au partenaire les documents qui l'intéressent. En revanche, c'est le secteur des acquisitions qui choisit, d'après les propositions du partenaire, les ouvrages susceptibles d'intéresser la VGBIL. Le groupe des achats acquiert, sur les indications des rédacteurs, des ouvrages destinés aux partenaires de la VGBIL. Contrairement à la plupart des bibliothèques qui entreprennent des échanges, la VGBIL ne reçoit pas d'ouvrages par le dépôt légal, et elle ne possède pas de doublons qu'elle pourrait échanger²⁷. Elle a donc acheté des ouvrages pour constituer un fonds spécial, réservé aux échanges, composé d'environ 100 000 livres, que

²⁶ V annexe 5.

²⁷ Compte tenu du prix des livres étrangers, la bibliothèque s'est donné pour règle d'acquérir, dans la mesure du possible, les ouvrages en un seul exemplaire.

le troisième groupe, le groupe des fonds, a pour charge de gérer. Ces ouvrages ne font pas partie de la collection de la bibliothèque, et n'entrent donc pas dans les statistiques sur les fonds de la bibliothèque.

RESSOURCES ET CONDITIONS DE TRAVAIL

Le département des acquisitions emploie 26 personnes, réparties comme suit : le secteur des acquisitions compte 10 personnes, le secteur oriental, 2, et le secteur des échanges, 14. Les effectifs ont fondu depuis l'effondrement du budget de la bibliothèque. Ils ont été divisés par deux pour le secteur des acquisitions et des échanges et par 4 pour le secteur oriental. Officiellement, 5 postes sont prévus pour le secteur oriental, mais 3 d'entre eux ne sont pas pourvus, le salaire proposé étant dérisoire par rapport aux compétences requises

Les membres de ce département ont généralement reçu une formation supérieure, souvent en langue, mais aussi en histoire, ou en journalisme. Plusieurs d'entre eux sont titulaires d'une thèse, mais aucun n'a suivi de formation en bibliothéconomie. En effet, il n'existe pas en Russie de formation complémentaire en bibliothéconomie pour les futurs conservateurs, comme en France. En outre, comme le département des acquisitions est un service scientifique, son personnel ne contribue pas au service public, ce qui renforce encore son isolement.

Il est difficile de décrire les locaux dans lesquels est installé ce département : actuellement, le service est en plein déménagement. A la fin de l'année 1999, le département sera regroupé dans l'aile gauche du bâtiment de la VGBIL. Le secteur des acquisitions et le secteur oriental seront réunis dans un grand bureau, et le secteur des échanges disposera d'un second bureau. Cette situation dans la bibliothèque n'est pas sans conséquence. D'une part, ces bureaux sont tout à fait excentrés dans la bibliothèque, ils donnent sur une entrée différente de l'entrée principale, loin des salles de lecture. Le département se trouve physiquement coupé du public. D'autre part, les nouveaux bureaux sont éloignés du département de traitement des documents, avec lequel les acquéreurs travaillent étroitement, ce qui oblige le personnel à des va-et-vient constants.

Les ressources informatiques du département sont, pour l'instant, tout à fait insuffisantes. La direction avait entrepris un projet d'informatisation, mais il a été momentanément suspendu, faute de crédits. Actuellement, il existe dans le département deux terminaux

reliés au réseau du SIGB, l'un pour le secteur des acquisitions et l'autre pour le secteur oriental. De ce fait, les bibliothécaires font tout leur travail manuellement, excepté le catalogage. Dans un avenir plus ou moins proche, chaque acquéreur devrait disposer d'un ordinateur personnel, relié au réseau TINLIB et à Internet. Actuellement, le module d'acquisitions de TINLIB n'est pas opérationnel, mais il est prévu de l'installer au cours de l'année 2000.

Le budget de la bibliothèque dépend du budget fédéral, mais étant donné les difficultés économiques de la Russie, ce dernier est rarement respecté. Ainsi la VGBIL est confrontée à deux problèmes : d'une part, le budget alloué est largement insuffisant, il couvre à peine les salaires, et d'autre part, il n'est jamais fixe, la bibliothèque ne sait jamais d'avance de quelle somme exacte elle va disposer. Pour donner un ordre de grandeur, la VGBIL a dépensé, en 1997, entre 50 et 60 000 dollars pour acquérir des livres²⁸. Cela représente entre 300 et 350 000 francs. Sachant que les livres étrangers coûtent en moyenne entre 40 et 60 dollars, soit entre 250 et 300 francs, c'est une somme ridicule. Elle a donc recours à d'autres sources de financement, légales ou tolérées, pour subsister. La répartition du budget entre les différents départements se décide au niveau de la direction. Ensuite, le département des acquisitions se réunit pour répartir le budget entre les acquéreurs. Les critères suivis lors de cette répartition sont très pragmatiques. Sont privilégiés, d'une part, les pays qui ont une production de livres importante, et d'autre part, les pays avec lesquels les échanges sont les moins fructueux.

Les conditions de travail dans ce service sont donc très difficiles. Les membres du personnel doivent s'investir beaucoup pour pallier le manque d'effectifs, le manque de moyens ou encore le manque de matériel, alors qu'ils ont pour la plupart, une autre activité professionnelle en dehors de la bibliothèque pour compléter un salaire largement insuffisant. Les autorités répètent à qui veut l'entendre que cette situation est exceptionnelle et provisoire, mais elle dure depuis déjà 8 ans.

2/ Le circuit des acquisitions

Passons aux différentes étapes suivies lors de l'acquisition. Tout d'abord, les acquéreurs sélectionnent les sources leur permettant de trouver des informations sur les ouvrages disponibles. Ensuite, ils étudient le fonds de la bibliothèque, d'une part pour vérifier si

²⁸ Cette somme ne comprend pas les périodiques, qui ont été financés cette année-là par une fondation privée.

l'ouvrage n'y figure pas déjà et d'autre part pour déterminer quels domaines sont insuffisamment représentés. Puis, en croisant ces informations, ils élaborent un fichier des desiderata, c'est-à-dire des livres qui mériteraient de figurer dans le catalogue de la bibliothèque. Au moment de l'achat, ils ne leur reste qu'à sélectionner des notices dans le fichier des desiderata. Une fois le livre réceptionné, ils vérifient l'adéquation de la livraison avec la commande et déterminent dans quel fonds doit être envoyé l'ouvrage en question. Ils créent alors une notice rudimentaire dans TINLIB pour signaler que l'ouvrage est entré à la bibliothèque. De plus, les acquéreurs passent régulièrement en revue la collection ou procèdent à des études plus fines pour désherber ou modifier les priorités d'acquisition.

IMPORTATIONS

Pour s'informer sur la production française existante, la responsable des acquisitions en français lit régulièrement *Livres Hebdo*. Elle consulte également des bibliographies sélectives et critiques, de manière plus irrégulière, dans quelques disciplines précises, notamment les essais et la littérature²⁹. Ce sont les outils qu'utilisent généralement les bibliothécaires français dans les bibliothèques publiques. Ces sources sont riches et variées. On peut toutefois regretter que, par manque de temps, l'acquéreur ne puisse pas faire la même chose pour toutes les disciplines.

Elle étudie régulièrement la collection de la bibliothèque, notamment avant chaque commande, pour vérifier que les livres commandés ne figurent pas déjà dans le catalogue de la bibliothèque. Pour connaître les lacunes du fond, elle étudie généralement le catalogue, mais elle a aussi recours aux responsables des salles spécialisées. En effet, alors que les acquéreurs raisonnent par langue, les responsables de salles ont une vision globale de la discipline concernée. A travers leurs contacts avec le public et leurs travaux bibliographiques, ils sont les mieux placés pour identifier les points forts et les lacunes du fonds dans leur discipline. A chaque commande, la responsable des acquisitions consulte par exemple le département d'art. Ainsi les ouvrages de théorie générale de l'art seront acquis dans la mesure du possible en russe et en anglais. Dans les autres langues ne seront acquis que des ouvrages sur l'art du pays concerné.

Une telle coopération est fructueuse, elle permet notamment aux acquéreurs d'avoir un écho des désirs et des usages du public. Toutefois elle reste totalement informelle et dépend du seul bon vouloir des conservateurs. Il n'existe pas du tout de réunion d'acquisition, puisque les acquisitions sont centralisées. Ce système informel présente, en outre, de nombreux inconvénients. Ainsi, le service des acquisitions a très peu de

relations avec la salle de linguistique, même si la linguistique constitue une des priorités d'acquisition, et cela pour des raisons essentiellement statutaires : dépendant d'un département technique, la salle est dirigée par une bibliothécaire de formation technique et non pas universitaire, et, de ce fait, considérée comme incapable de fournir des suggestions adéquates dans une discipline dont elle n'est pas spécialiste. La responsable de la salle de linguistique ne transmet donc au service des acquisitions que les demandes expresses formulées par les lecteurs³⁰. Elle ne fait pas de suggestions personnelles et les acquéreurs ne la consultent pas. Avec d'autres salles, le problème peut venir de ce que le responsable de la salle considère qu'il outrepassé ses obligations statutaires en participant à la politique d'acquisition.

Il existe encore un autre cas de figure : la salle de religion reçoit souvent de l'argent de fondations privées pour acquérir des livres. De fait, elle gère elle-même cet argent et acquiert la plupart de ses livres sans passer par le département des acquisitions, bien que cela soit contraire au principe de centralisation. La salle de livres rares a aussi un budget propre, mais cela se comprend mieux dans la mesure où le marché est différent. Enfin, il existe plusieurs disciplines largement représentées dans les acquisitions de la bibliothèque, mais qui ne correspondent pas à une salle de lecture. C'est le cas de l'histoire, notamment. Dans ce cas, aucun dialogue n'est possible.

Ce mode d'organisation présente donc des défauts : il induit un comportement différent dans les acquisitions selon les disciplines concernées. Certaines disciplines sont privilégiées, alors même que cela ne résulte pas d'un choix conscient, mais dérive de simples questions d'organisation.

La VGBIL n'entretient pas de relation de partenariat à proprement parler. Elle entretient bien sûr des relations avec d'autres bibliothèques, mais elle ne se concerté pas avec elles sur sa politique d'acquisition. Cependant, comme à Moscou, il existe d'autres bibliothèques qui achètent des livres étrangers : la Bibliothèque Nationale ex-Lénine, mais aussi la Bibliothèque Fédérale Publique d'Histoire et la Bibliothèque Fédérale d'Art, la VGBIL allège en conséquence ses acquisitions en russe dans ces disciplines, mais pas dans les autres langues. Comme la VGBIL n'achète généralement les ouvrages qu'en un seul exemplaire, c'est un minimum pour toute la ville de Moscou. La VGBIL n'entretient pas de véritable partenariat avec le Centre Culturel Français, qui se trouve pourtant dans ses murs. Il n'existe aucune convention, aucun document instituant une répartition des

²⁹ *Le Magazine littéraire*, le *Bulletin Critique du Livre Français*, ainsi que les suppléments du *Monde*, de *Libération* et du *Figaro*.

³⁰ Encore ce contact indirect des acquéreurs avec le public via la salle de linguistique est-il limité à la seule linguistique. Il n'existe pas de cahier de suggestions équivalent dans les autres services.

acquisitions. Jusqu'à présent, le CCF achetait plutôt de la littérature française contemporaine, alors que la VGBIL avait une bonne collection de littérature classique française. Mais la politique du CCF est susceptible d'évoluer en fonction des directives ministérielles et des souhaits de son directeur.

ACHATS DE LIVRES RUSSES

A l'époque soviétique, il y avait une grande différence dans les acquisitions entre les livres importés, payés en devises et les livres achetés sur le marché russe, payés en roubles. Actuellement, la différence tend à s'estomper, car des librairies moscovites proposent des livres étrangers contre des roubles. Toutefois, en ce qui concerne les livres publiés en Russie, les procédures d'acquisition sont plus simples que pour les livres étrangers. Le marché du livre est plus familier et il est plus simple d'obtenir des renseignements sur un livre ou sur un auteur. Pour s'informer sur la production, l'acquéreur va directement regarder les rayons des librairies. En France, un tel système pénaliserait les petits éditeurs, mais il faut préciser qu'à Moscou, il y a très peu de librairies universitaires, environ cinq. Elles présentent toute la production universitaire et elles ne vendent pas de livres destinés au grand public. Ce système semble donc plus convivial et plutôt efficace.

ECHANGES

Le service des échanges existe à la VGBIL depuis 1933. Il entretient des relations souvent anciennes avec de nombreux partenaires. En effet, pendant la période soviétique, c'était le mode privilégié d'acquisition de livres étrangers. Depuis l'ouverture de l'URSS, les échanges ont perdu de l'importance et ne représentent plus que la deuxième source d'acquisition à la VGBIL, derrière les importations. La VGBIL ne recherche plus activement de nouveaux partenaires, comme par le passé. C'est un système lourd à mettre en place et qui comporte une part de risque, si le partenaire ne respecte pas ses engagements. Dans l'ensemble, le nombre de partenaires de la VGBIL a beaucoup diminué, surtout dans les ex-pays de l'Est. Il a même été question de supprimer purement et simplement ce service. Mais devant les difficultés économiques et la difficulté d'acquérir des livres à l'étranger, ce service a prouvé sa raison d'être. Actuellement, bien que ses effectifs aient été considérablement réduits, le service des échanges essaie de maintenir constant le volume de son activité. Ainsi, la VGBIL est en relation avec 18 bibliothèques françaises.

Ce sont les rédacteurs qui conviennent des modalités d'échange avec les partenaires. Il existe trois modalités d'échanges : les échanges sur profil, les échanges d'après une liste, et les échanges d'après une commande³¹.

Le premier type d'échange est le moins précis : le rédacteur essaie de préciser avec le partenaire quels sont les thèmes et les types de documents qui l'intéressent. Ensuite, il lui envoie tout ce qui paraît en Russie sur ce thème pendant une période donnée (un ou deux ans). La VGBIL entretient par exemple des échanges de ce type avec la BNF. Le second type d'échanges est le plus courant : le partenaire envoie à la VGBIL une liste des livres qu'il possède et qui sont susceptibles d'intéresser la bibliothèque. La VGBIL coche des titres et propose à son tour une liste d'ouvrages. Enfin, certaines bibliothèques préfèrent commander à la VGBIL une liste d'ouvrages, que celle-ci va acheter spécialement pour son partenaire. C'est ainsi que la VGBIL procède avec la Bibliothèque de la Sorbonne.

De fait, avec la France, la VGBIL échange surtout des périodiques. C'est plus simple et plus avantageux. En effet, il est difficile de déterminer un principe d'équivalence dans les échanges, car les livres russes sont beaucoup moins chers que les livres occidentaux. L'échange se fait rarement à un livre russe contre un livre français, sauf dans le cas des périodiques. Ainsi, avec la France, la règle est plutôt d'un livre français contre deux livres russes, mais il est d'un titre de périodique contre un autre titre de périodique.

Comme je l'ai précisé plus haut, ce sont les acquéreurs qui choisissent les livres qui entreront à la VGBIL par échange³². Pour ce faire, l'acquéreur sélectionne des titres dans le fichier des desiderata. Cela garantit une complémentarité entre les acquisitions par achat et par échange. De manière générale, les critères sont les mêmes que pour les achats³³.

En revanche, les acquéreurs ne consultent jamais ou rarement les responsables de salles avant de faire leur choix dans les listes d'ouvrages proposés par échange.

DONS

La VGBIL reçoit régulièrement des dons d'institutions ou de particuliers. Bien que le Plan de Développement des Collections ne distingue pas de comportement spécifique à l'égard

³¹ Ces trois modalités ne sont pas exclusives : ainsi, la VGBIL envoie à la bibliothèque de la Sorbonne une liste des ouvrages qu'elle possède, mais en échange, la Sorbonne achète pour la VGBIL des ouvrages sur commande.

³² Dans le cas d'échanges sur liste ou sur commande

³³ Cf. Plan de Développement des Collections en annexe 6.

des dons³⁴, il est clair que les acquéreurs utilisent des critères de sélection beaucoup moins rigoureux, que pour les achats et les échanges, qui ont, eux, un coût. De fait, la VGBIL fait entrer dans ses fonds tous les ouvrages de sciences humaines, à moins qu'elle ne les possède déjà. Quant aux autres, elle les redirige vers le fonds réservé aux échanges, comme monnaie d'échange avec ses partenaires russes. En effet, la VGBIL échange des livres étrangers contre des livres publiés en province, qu'il est difficile de se procurer à Moscou.

DÉSHERBAGE

Le désherbage fait aussi partie de la politique d'acquisition de la VGBIL. Il est d'autant moins négligeable qu'il est très important en volume. En effet, depuis 1993, il y a plus de désherbage que d'acquisitions, et la collection totale baisse.

Sur quels critères se fonde ce désherbage ? Aucun document ne les formalise³⁵, mais il s'agit essentiellement de critères pratiques : les acquéreurs retirent des magasins les exemplaires supplémentaires ou les traductions, ainsi que les livres en très mauvais état si la bibliothèque en possède un équivalent. Ils excluent aussi les manuels et ouvrages de vulgarisation dépassés, ou encore les ouvrages qui ne correspondent absolument pas au profil de la bibliothèque. Mais ils n'ont aucun moyen de connaître les usages du public ni le taux de rotation des ouvrages. En effet, les statistiques du département des magasins sont uniquement quantitatives, et les opérations de communication des ouvrages ne sont pas encore informatisées. Il y existe bien dans la salle des catalogues une liste des ouvrages les plus demandés, mais elle n'est pas forcément très significative, car les statistiques ne sont faites qu'à partir des demandes d'ouvrages qui n'ont pas abouties et qui nécessitent une vérification de la part des bibliothécaires. Les acquéreurs consultent généralement les magasiniers pour savoir quels rayons sont les plus rarement consultés, mais leurs réponses restent nécessairement vagues : comme le principe de classement n'est pas thématique, il n'est pas possible d'en tirer des conclusions sur les domaines qui sont délaissés par les lecteurs.

Le fonctionnement du service des acquisitions de la VGBIL et ses relations avec les autres services apparaissent donc plus complexes qu'il ne semble au premier abord. Bien

³⁴ Cf. Plan de Développement des Collections en annexe 6.

³⁵ Le PDC n'y fait pas allusion, v. annexe 6.

que les acquisitions soient centralisées, cela n'exclut pas des relations suivies avec d'autres services, une forme de concertation au sein de la bibliothèque.

L'organigramme prévoit que les acquéreurs travaillent exclusivement par langue, mais de ce fait ils n'ont pas de vision globale de leur travail, ils ne mènent pas de réflexion transversale à l'intérieur du service. Ce problème est récurrent dans les bibliothèques qui achètent des livres dans plusieurs langues. Ainsi, dans la nouvelle structure de la BNF, les langues étrangères ont été éclatées entre les différentes disciplines, sauf les langues rares qui constituent toujours un service à part. Cette réforme s'est inspirée du modèle de la British Library, pour mettre fin à la logique de cloisonnement des acquisitions en fonction des langues. Pour résoudre ce problème, les acquéreurs de la VGBIL ont mis en place spontanément une solution originale : ils se concertent avec les responsables des salles thématiques. Malheureusement cette coopération reste limitée et soumise au bon vouloir des uns et des autres : elle est bien loin d'être systématique et dans l'urgence des commandes à passer, les acquéreurs omettent souvent de consulter leurs collègues.

CONCLUSION

En résumé, on pourrait dire que la VGBIL est confrontée à des difficultés de trois ordres : les problèmes relatifs à l'organisation, à la modernisation informatique, et surtout aux aspects financiers.

Les difficultés financières de la VGBIL sont si graves qu'il est illusoire de penser passer outre. Elles entravent considérablement le fonctionnement de la bibliothèque. Toutefois, celle-ci a tenté de trouver des palliatifs. Outre des sources de revenus complémentaires, la mise en place d'un Plan de Développement des Collections correspond ainsi à une volonté de rationalisation des acquisitions pour gérer la pénurie. C'est une réaction qu'ont adoptée plusieurs bibliothèques françaises, pour faire face aux réductions budgétaires. Mais les sommes en jeu sont si ridicules qu'il est difficile de parler de rationalisation quand il faut choisir entre l'essentiel et l'indispensable. Les difficultés sont telles qu'elles ne permettent pas de mener une politique d'acquisition vraiment maîtrisée. Par ailleurs, j'ai montré aussi que ce Plan de Développement des Collections n'est pas toujours appliqué avec la même rigueur, selon qu'il s'agit d'achats, d'échanges ou de dons. Enfin, la bibliothèque a essayé de compenser ses problèmes financiers en diminuant les salaires et en augmentant la charge de travail du personnel.

Les difficultés financières sont en partie responsables des difficultés liées à la modernisation et à l'informatisation de la bibliothèque. En effet, faute de budget régulier et suffisant, la direction ne peut pas mener à bien un programme ambitieux d'informatisation. Mais à cela s'ajoute une difficulté plus fondamentale liée aux mentalités. Comme dans de nombreuses bibliothèques françaises, l'informatisation n'est pas vécue par le personnel comme une simplification de son travail, mais comme une contrainte supplémentaire. Ainsi, il est significatif que le catalogage informatisé ne dispense pas les bibliothécaires d'entretenir un catalogue papier. D'autre part, l'informatique est considérée plus comme une source de prestige que comme un outil de travail indispensable. Ainsi, de nombreuses opérations fastidieuses et répétitives, notamment les statistiques que chaque département doit présenter régulièrement, continuent d'être faites à la main. Il y a un manque criant d'ordinateurs dans de nombreux services, notamment dans le service des acquisitions. Mais d'un autre côté, la direction s'enorgueillit du fait que la VGBIL est

connectée à Internet et possède un site Web depuis 1996³⁶. L'informatique occupe donc une place très périphérique dans le fonctionnement de la bibliothèque.

Enfin, le fonctionnement de la VGBIL est entravé par des problèmes d'organisation. J'ai montré qu'ils étaient complexes, et qu'il n'existe pas de solution simple parce qu'ils recouvrent un clivage très fort entre différentes catégories de personnel. Mais les conséquences d'une organisation confuse et très hiérarchisée sont le cloisonnement des différents services et un déséquilibre dans leurs relations.

La VGBIL dispose toutefois d'un atout non négligeable : son personnel. Il faut souligner la grande motivation des bibliothécaires qui travaillent à la VGBIL, qui restent enthousiastes malgré les difficultés. La plupart ont de hautes qualifications et de grandes compétences : en plus de leurs diplômes universitaires ou techniques, il faut se rappeler que la majeure partie d'entre eux maîtrise une ou plusieurs langues étrangères.

L'enjeu principal de la VGBIL à l'heure actuelle est tout simplement de continuer à exister et, en ce qui concerne la politique d'acquisitions, de préserver la continuité de la collection. Cela suppose des choix draconiens, la définition de priorités strictes. Dans ce contexte, la VGBIL a donc choisi de maintenir une collection pour les chercheurs plutôt que pour le grand public, ou même pour le public étudiant, en partant du principe que les étudiants en langue étrangère ou les débutants pourront trouver les documents dont ils ont besoin ailleurs.

Qui plus est, les bibliothécaires considèrent que leur tâche est avant tout de former une collection, composée d'œuvres durables et non pas de répondre à une demande conjoncturelle. Malgré cette situation de crise, la VGBIL s'efforce de respecter ses missions de bibliothèque publique, par d'autres moyens, en continuant d'assurer des cours de langue et des animations pour familiariser le public avec les langues et les cultures étrangères.

³⁶ D'ailleurs, le site Web de la VGBIL (www.libfl.ru) n'a pas été réactualisé depuis sa création et la plupart des informations qu'il donne sont périmées.

ANNEXES

Annexe 1 : organigramme fourni par la VGBIL

Annexe 2 : schéma général de la VGBIL

Annexe 3 : schéma des services internes

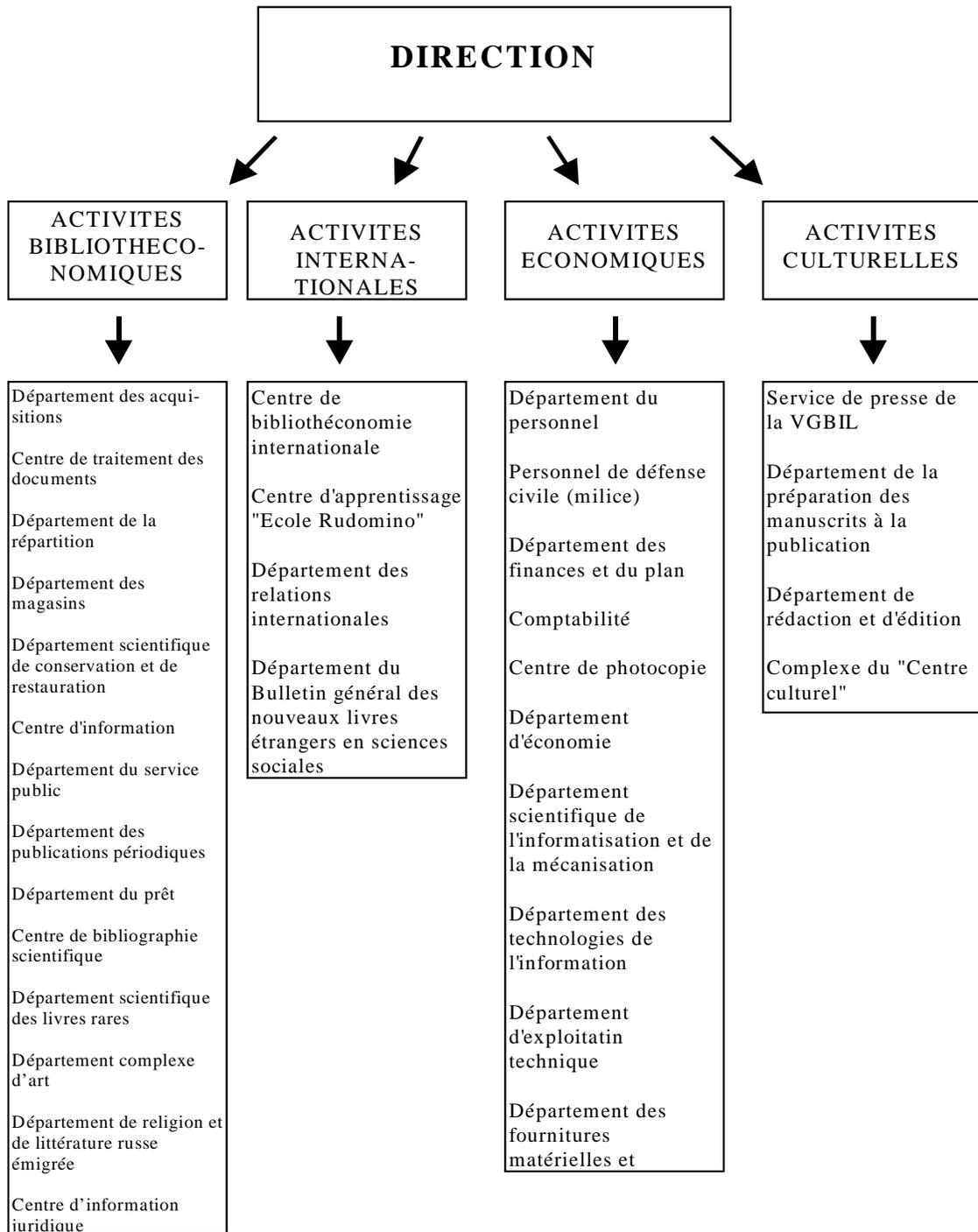
Annexe 4 : schéma des services au public

Annexe 5 : structure du département des acquisitions

Annexe 6 : résumé du Plan de Développement des Collections

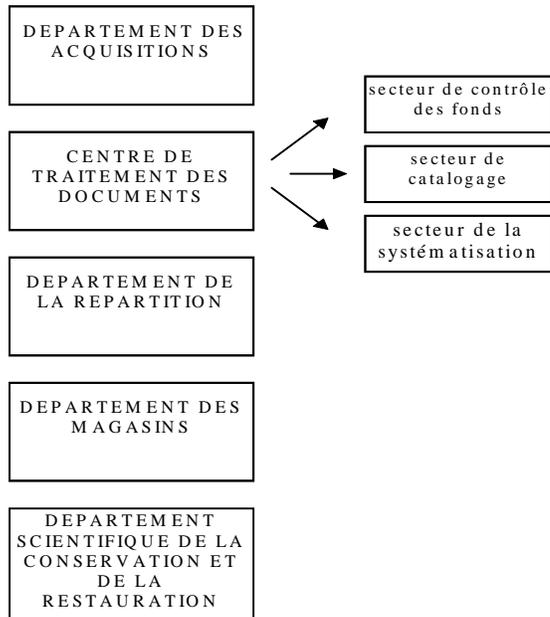
Annexe 1 : organigramme fourni par la VGBIL

Annexe 2 : schéma général de la VGBIL

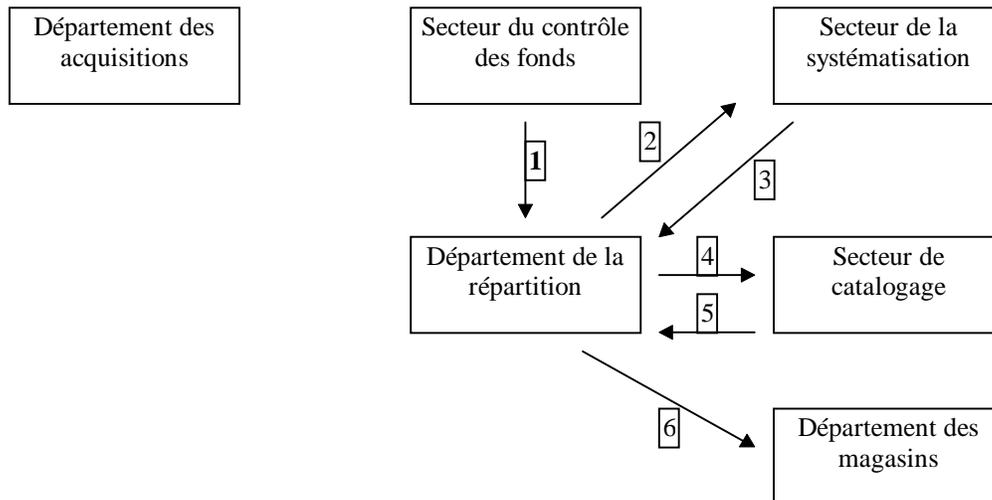


Annexe 3 : schéma des services internes

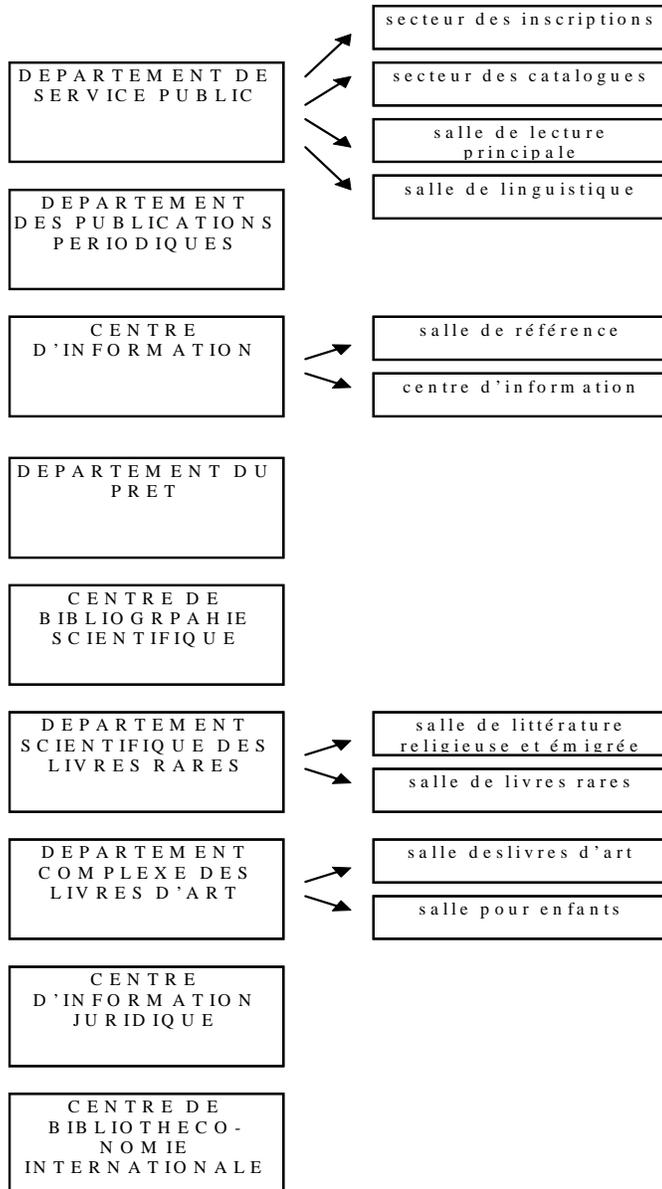
1. SCHÉMA DE LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE

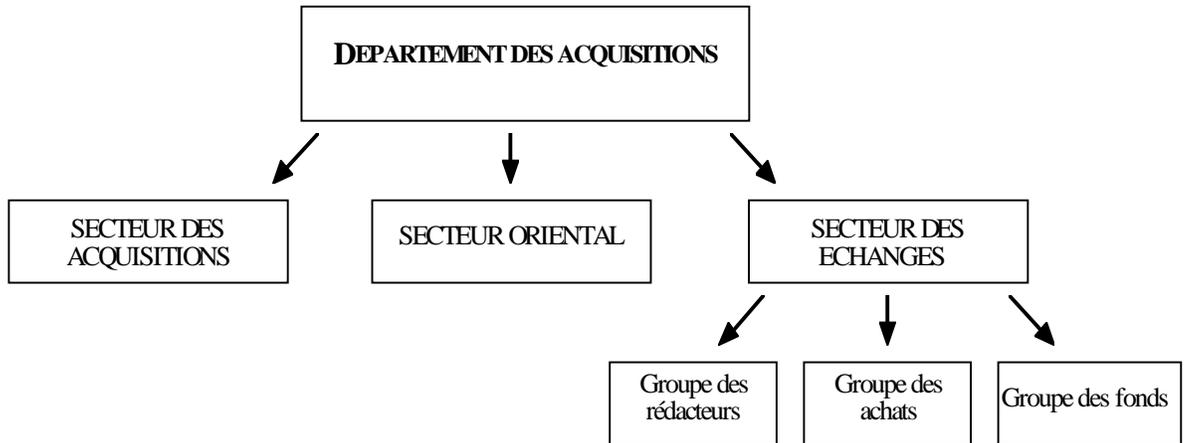


2. LE CIRCUIT DU LIVRE



Annexe 4 : schéma des services au public



Annexe 5 : structure du département des acquisitions

Annexe 6 : résumé du Plan de Développement des Collections

BRÈVE DESCRIPTION DES FONDS

Avant tout, la VGBIL a pour but de rassembler des œuvres de la littérature mondiale, dans leur langue originale, ainsi que des ouvrages de critique littéraire, d'histoire de la littérature, de linguistique, de méthodes de langue, de philosophie, de sociologie, d'esthétique, d'art, de bibliothéconomie et d'informatique.

Pour compléter cette collection, la VGBIL acquiert des ouvrages russes dans les mêmes domaines, à condition qu'ils aient une portée générale ou qu'ils soient consacrés à la littérature, l'art, la langue ou la culture d'un pays étranger.

Uniquement dans la mesure où c'est indispensable, la VGBIL acquiert des ouvrages plus précis d'histoire, d'économie, de droit, de pédagogie, de psychologie et d'autres sciences humaines, mais aucune politique d'acquisition systématique n'est menée dans ces disciplines.

Les principaux critères de choix des livres sont les suivants :

- le type de publication
- sa valeur scientifique, littéraire ou artistique
- sa valeur informative

Les sources d'acquisition sont :

- les importations
- les échanges internationaux
- les achats sur le marché russe
- les dons

LA STRUCTURE DES FONDS

Le fonds destiné à une conservation durable se compose du fonds principal, du fonds pour le prêt, du fonds de livres rares et du fonds de publications périodiques.

Les salles spécialisées suivantes

- d'art
- pour enfants
- des usuels

- de littérature religieuse et émigrée
- d'apprentissage des langues
- de bibliothéconomie internationale
- des périodiques

forment le fonds auxiliaire et le fonds destiné à une conservation temporaire.

Niveaux approximatifs d'acquisition :

- A. Complet, exhaustif
- B. Moyen, représentatif
- C. Élémentaire, secondaire

Le niveau moyen d'acquisition est le niveau B. Une discipline de niveau A sera donc prioritaire, alors qu'une discipline de niveau C sera secondaire.

Tableau récapitulatif de l'intensité des acquisitions en fonction des indices de la CDU

Rubriques thématiques		Niveau d'acquisitions
0.	Généralités	B
	dont bibliothéconomie	A
1.	Philosophie et psychologie	B
2.	Religion et théologie	B
3.	Sciences sociales	B
4.	Droit	C
	dont droit d'auteur	A
6.	Administration	C
7.	Services sociaux	C
8.	Art	B
9.	Linguistique, littérature et critique littéraire	A
10.	Géographie, biographie, histoire, archéologie	C